Jörg Stolz, Judith Könnemann, Mallory Schneuwly Purdie, Thomas Englberger, Michael Krüggeler,
Religion et spiritualité à l'ère de l'ego. Profils de
l'institutionnel, de l'alternatif, du distancié et du
séculier

Genève, Labor et Fides, coll. « Religions et modernités », 2013, 320 p.

Mira Niculescu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27466>

DOI : 10.4000/assr.27466

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 378

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mira Niculescu, « Jörg Stolz, Judith Könnemann, Mallory Schneuwly Purdie, Thomas Englberger, Michael Krüggeler, Religion et spiritualité à l'ère de l'ego. Profils de l'institutionnel, de l'alternatif, du distancié et du séculier », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 21 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27466>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jörg Stolz, Judith Könemann, Mallory Schneuwly Purdie, Thomas Englberger, Michael Krüggeler, Religion et spiritualité à l'ère de l'ego. Profils de l'institutionnel, de l'alternatif, du distancié et du séculier

Genève, Labor et Fides, coll. « Religions et modernités », 2013, 320 p.

Mira Niculescu

RÉFÉRENCE

Jörg Stolz, Judith Könemann, Mallory Schneuwly Purdie, Thomas Englberger, Michael Krüggeler, Religion et spiritualité à l'ère de l'ego. Profils de l'institutionnel, de l'alternatif, du distancié et du séculier, Genève, Labor et Fides, coll. « Religions et modernités », 2013, 320 p.

- 1 *Religion et spiritualité à l'ère de l'ego* est un ouvrage qui a vocation à offrir, à partir de l'exemple suisse, un panorama du paysage religieux dans le contexte actuel des sociétés occidentales contemporaines – un contexte que les auteurs ont choisi de nommer « l'ère de l'ego. » La société de l'ego, selon les auteurs, se caractérise par une individualisation et une libéralisation du rapport à la religion, une dynamique entraînant la centralité de la notion de choix dans la vie personnelle et religieuse des individus.
- 2 En ce sens, cet ouvrage peut être rapproché d'autres théories contemporaines comme celle de la circulation croyante (Danièle Hervieu-Léger, Wade C. Roof), de la subjectivité croyante (Robert Bellah, Grace Davie), ou de l'individualisme (Norbert Elias, Ulrich Beck). L'ouvrage semble ainsi se situer dans la ligne droite d'une tendance récente chez les universitaires à voir les sociétés occidentales contemporaines comme des cultures de l'individu, à ceci près que plutôt que de parler de culture du « sujet » (Michel Foucault), du « soi » (Charles Taylor), voire du « narcissisme » (Christopher Lasch), les auteurs proposent d'appeler la culture occidentale contemporaine celle de « l'ego ».
- 3 Afin d'identifier l'influence de cette société de l'ego sur le champ religieux, le projet, qui réunit deux équipes de chercheurs suisses, est d'envergure : il présente la méthode et les résultats d'une enquête de terrain à la fois qualitative et quantitative visant à quadriller de manière serrée et le plus exhaustive possible le terrain suisse qui a été choisi comme échantillon d'analyse, et à partir d'une systématisation des résultats obtenus, propose une « nouvelle théorie » permettant d'expliquer le religieux occidental contemporain.
- 4 La théorie proposée est celle d'un « changement de régime de la concurrence religieuse-séculière » dans les sociétés occidentales contemporaines, dû à une nouvelle culture qui serait celle de « l'ego ». Cette théorie a vocation à remplacer celles plus « classiques » de la sécularisation, de l'individualisation et de la théorie du marché, qui, selon les auteurs, ne suffisent plus à rendre compte de la réalité des cultures religieuses occidentales contemporaines : elles ne permettent pas de rendre compte de dynamiques paradoxales auxquelles on assiste actuellement, telles qu'individualisation-sécularisation d'une part, et retours à des modes d'affiliation intense et fondamentaliste de l'autre.
- 5 Pour les auteurs, la société de l'ego est le fruit d'une révolution culturelle datant des années 1960. Les modifications en matière de niveau de vie, de modes de vie, de rapports de genre et de constructions individuelles induites par les transformations économiques, politiques et sociales impactant les sociétés occidentales depuis la seconde moitié du *xx*^e siècle, auraient entraîné un changement de paradigme dans le

champ religieux. Mais ce que d'autres ont appelé la société « post-séculière » (Habermas) ou la « haute modernité religieuse » (Hervieu-Léger) devrait être appelé, selon Stolz *et al.*, la société de l'ego.

- 6 Car c'est la centralité de l'individu, plus que l'état de la religion, qui caractérise, selon les auteurs de cet ouvrage, les sociétés occidentales contemporaines ; et c'est pourquoi ils se sont focalisés dans leur enquête sur les trajectoires, croyances, valeurs et comportements croyants des individus – dans leur vie quotidienne comme dans leur rapport aux institutions religieuses et séculières.
- 7 Selon les auteurs, dans le nouveau régime de la société de l'ego, la concurrence religieuse-séculière qui était le socle de la modernité religieuse existe toujours, mais les individus agissent à présent, selon eux, dans une perspective fondamentalement individualiste.
- 8 Cela aurait pour effet d'augmenter la concurrence entre groupes religieux mais aussi – et surtout – entre offres religieuses et offre séculière. Par conséquent, à l'ère de l'ego, les « fournisseurs » religieux doivent s'adapter à cette concurrence, une concurrence d'autant plus redoutable selon les auteurs que la majorité des individus se trouvent faire partie du groupe des « sécularisés », « distancés » ou « alternatifs », c'est-à-dire de types ayant des rapports libres et consuméristes au religieux caractéristique de la nouvelle « *fuzzy fidelity* » croyante (selon l'expression de David Voas, chère aux auteurs de l'ouvrage).
- 9 Bien qu'une telle analyse semble reprendre les théories du marché, les auteurs estiment que leurs résultats contredisent celles-ci, notamment car la majorité des enquêtés « ne se considèrent pas » dans un contexte de marché. Ils admettent néanmoins que l'on peut parler de « marché » dans les cas des groupes « évangéliques » et des groupes « alternatifs », les deux formes de religiosité qui progressent le plus d'après les résultats de cette étude.
- 10 Ainsi, si les théories avancées entendent se démarquer des théories préexistantes, et si le terrain est celui de la Suisse, les résultats de cette étude confirment la plupart des recherches en cours sur le religieux contemporain : un « glissement » continu vers la sécularisation, à peine contredit par une minorité de réinvestissements fondamentalistes, et une approche plus consumériste, plus éclectique et donc plus hybride d'un religieux, qui se voit ainsi décliné sous le mode de la « spiritualité », comme l'ont noté de nombreux chercheurs (Woodhead et Heelas).
- 11 *Religion et spiritualité à l'ère de l'ego* ne prétend donc pas tant à la nouveauté des questions qui sont posées (comme l'indiquent à plusieurs reprises ses auteurs), mais plutôt des outils d'analyse pour y répondre. Nonobstant les limites – admises par les auteurs – de la représentativité d'un terrain suisse, notamment en raison de la quasi-absence dans l'enquête des religions non chrétiennes, qui rend peu compte de la diversité et de la pluralité du paysage religieux occidental contemporain. Mais dans l'ensemble, par son aspect systématique, didactique et analytique, cette enquête offre une base de terrain solide qui confirme une analyse des dynamiques religieuses contemporaines en Occident sur le mode des reconfigurations plutôt que de la disparition du religieux.